

Javier de Isusi

TRANSPARENTS



TRANSPARENTS

Prologue

Amis qui ouvrez ces « Transparents », prenez soin de vous arrêter un instant sur chaque dessin, chaque case emplies de mots et de silences, et laissez-vous porter par la séquence. Vous entrerez ainsi dans la vie des personnes qui évoluent au fil de ces pages, vous serez touchés par leurs tragédies, leurs questionnements, leurs peurs, leurs étonnements, leur persévérance.

Ceci n'est pas une brochure à feuilleter ni un texte à lire à la va-vite. C'est une invitation à parcourir d'autres sentiers que les vôtres, des sentiers qui ne s'arrêtent pas là. Prenez cela au sérieux. Pénétrez dans l'espace sacré de ces hommes et de ces femmes contraints à l'exil, victimes du conflit armé interne en Colombie. Chaque instant de leur vie retracé dans ces cases de couleur mérite d'être accueilli, partagé, compris, médité. Chaque individu, chaque famille mérite que vous lui consacriez de votre temps.

Il s'agit des témoignages de plusieurs exilés provenant de différents milieux culturels, ethniques et sociaux, ayant tous souffert pendant des années du conflit armé en Colombie. Une équipe de la Commission pour la Vérité s'est rendue dans les pays où ces gens sont allés chercher protection et asile, assistance ou encore oubli. Perspicace et créatif, Carlos Beristain a su extraire les mots qui reflétaient la substantifique moelle de certaines de ces expériences vécues, tandis que Javier de Isusi, l'auteur de cet ouvrage, les a transformés en dessins et en histoires éloquentes.

Plonger dans ces pages provoque une douleur qui dépasse la simple compassion. Nous sommes touchés par la dignité de ces femmes et de ces hommes, grands-parents, parents, jeunes et enfants qui n'ont pas mis le genou à terre et qui, loin de chez eux, cherchent à retrouver dans leur souffrance même leur identité et nourrissent le désir de comprendre et de reconstruire, trouvant la force de résister dans ce qu'ils ont à donner, ici et là-bas.

Nous espérons qu'en vous engageant dans l'expérience qu'offrent ces pages, vous assumerez la responsabilité que nous avons tous de ne plus tolérer l'intolérable, de construire un avenir meilleur à travers la vérité et la justice. Pour que les exilés puissent retourner en Colombie sans crainte et que personne ne soit plus jamais obligé de la quitter sous la menace.

Si nous nous y engageons ensemble, cela deviendra possible.

Francisco de Roux
Président de la Commission pour la Vérité en Colombie.

JE SUIS COLOMBIEN,
MÊME SI MON ACCENT
NE PERMET PAS DE LE
DEVINER.



JE SUIS COLOMBIENNE.
JE SUIS INSTALLÉE AUX
ÉTATS-UNIS DEPUIS
VINGT ANS DÉJÀ.



IL EST COLOMBIEN,
MAIS IL
N'A JAMAIS MIS
LES PIEDS EN
COLOMBIE.



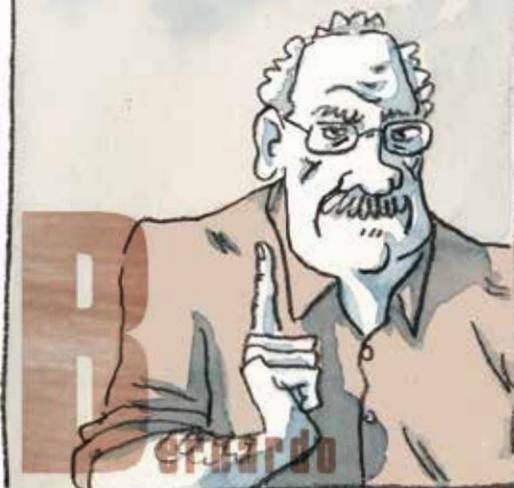
JE SUIS COLOMBIEN. J'AI
AUSSI LA NATIONALITÉ
MEXICAINE ET ITALIENNE.



JE SUIS COLOMBIENNE. JE VIS AU CHILI.



JE SUIS COLOMBIEN, ÉVIDEMMENT, JE N'AI JAMAIS CESSÉ DE L'ÊTRE.



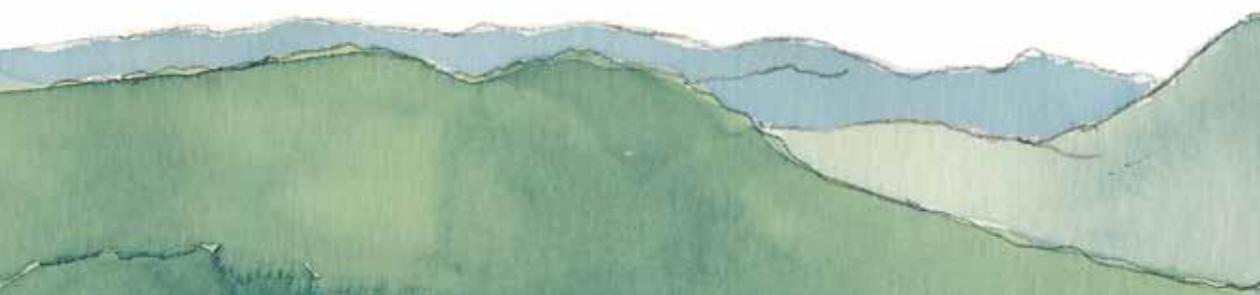
JE SUIS COLOMBIENNE, BIEN QUE JE PARLE MIEUX LE FRANÇAIS QUE L'ESPAGNOL.



JE SUIS AWA. JE SUIS COLOMBIENNE.



JE SUIS COLOMBIENNE ET, MÊME APRÈS TRENTE ANS D'EXIL, ÇA NE CHANGERA PAS.



JAVIER DE ISUSI

TRANSPARENTS

Histoires de l'exil colombien

Traduit de l'espagnol par Alejandra Carrasco Rahal

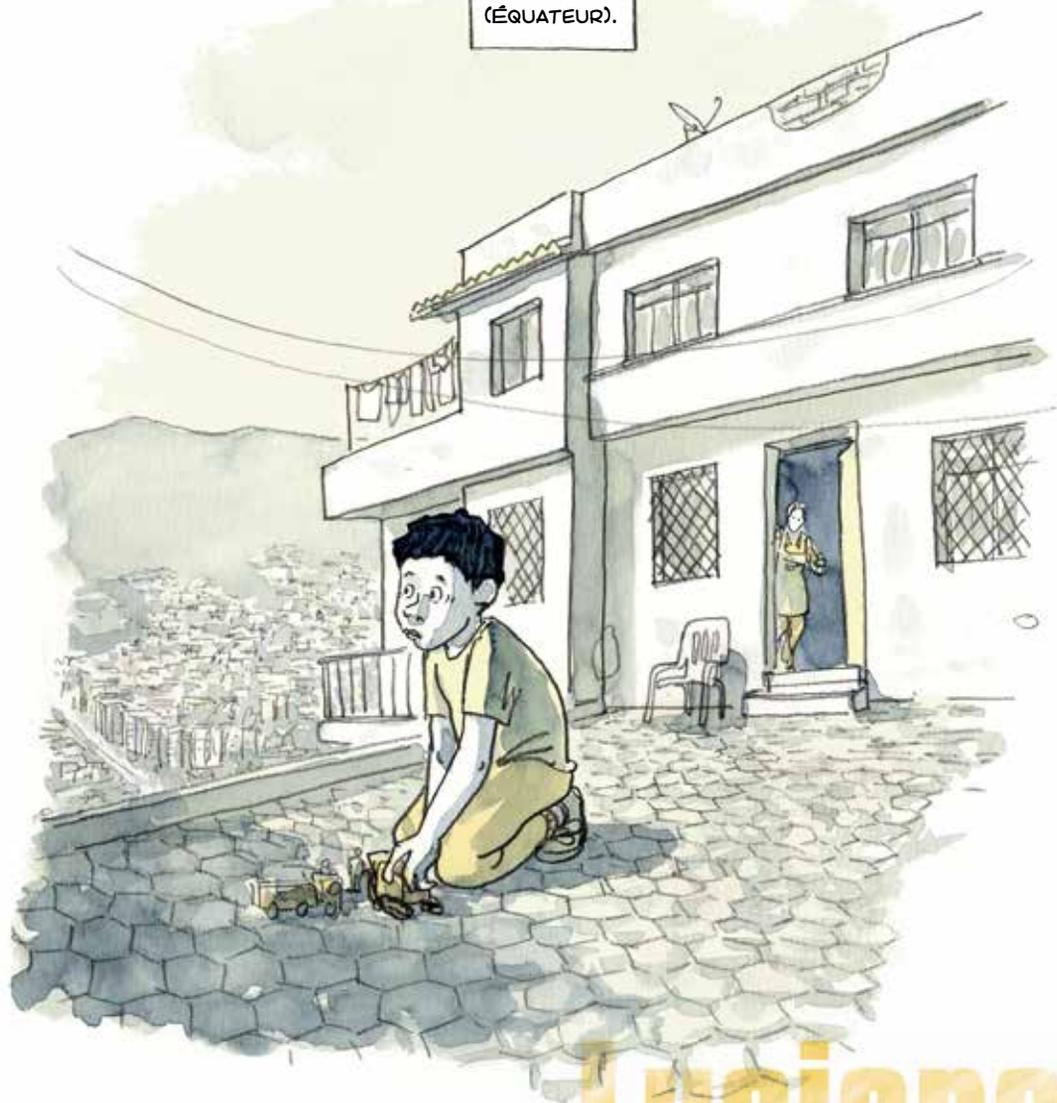
**RA
CKH
LAM**



Flamme brûlante,
ni la distance ni le temps
ne referment cette blessure.

Flamme brûlante
(Chandé de Heriberto Pretel)

QUITO
(ÉQUATEUR).



Luciano





IL A ENCORE
FAIT UNE CRISE,
AUJOURD'HUI.



C'EST LA
CINQUIÈME
CETTE SEMAINE.

OUI, MAIS LE MÉDECIN DIT DE
NE PAS TROP NOUS INQUIÉ-
TER, LES CRISES D'ABSENCE
DISPARAISSENT GÉNÉRALE-
MENT À L'ADOLESCENCE...



MOI, CE QUI
M'INQUIÈTE, C'EST
QU'IL VA AVOIR HUIT
ANS ET NE PARLE
TOUJOURS PAS.



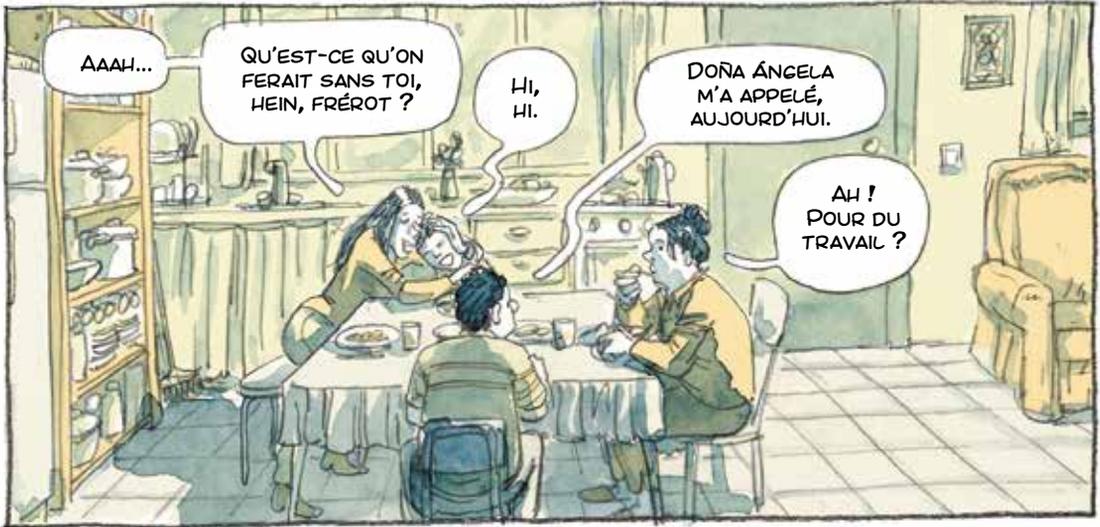
IL NE PARLE PAS
PARCE QU'IL EN A
PAS ENVIE. PAS
VRAI, LUCIANO ?

PARCE QU'IL
T'ARRIVE QUAND
MÊME DE PARLER...



PAS VRAI ?

HI, HI !



AAAH...

QU'EST-CE QU'ON
FERAIT SANS TOI,
HEIN, FRÉROT ?

Hi,
hi.

DOÑA ÁNGELA
M'A APPELÉ,
AUJOURD'HUI.

AH !
POUR DU
TRAVAIL ?



OUI, JE DOIS LUI LIVRER
UN COLIS. ELLE M'A AUSSI
RACONTÉ QU'ELLE COLLABO-
RAIT AVEC LA COMMISSION
POUR LA VÉRITÉ EN COLOMBIE
ET... ELLE M'A DEMANDÉ SI ON
VOULAIT Y PARTICIPER.



IL FAUDRAIT
RACONTER NOTRE
HISTOIRE, POURQUOI ON
A QUITTÉ LA COLOMBIE
ET COMMENT C'EST, DE
VIVRE À L'ÉTRANGER.



ET ÇA
SERVIRA À
QUOI ?

ILS NE SERONT
PAS JUGÉS, TU
SAIS BIEN.

T'AS DÉJÀ
TOUT RACONTÉ
À L'ÉPOQUE ET
ÇA N'A SERVI
À RIEN.

BAH OUI,
C'EST
COMME ÇA.





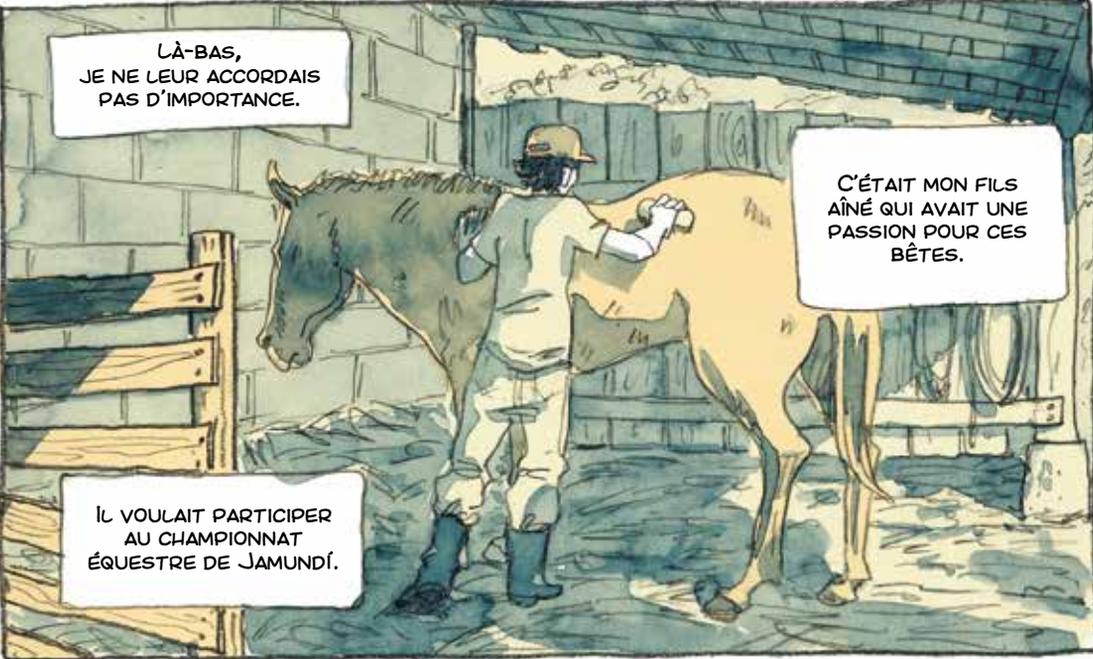




ON M'A DIT QU'UNE MULTINATIONALE
AVAIT PRIS POSSESSION DES TERRES
LAISSÉES PAR LES EXILÉS COMME NOUS
POUR Y PLANTER DES PALMIERS À HUILE.



CE QUI ME MANQUE
LE PLUS, CE SONT LES
CHEVAUX. ICI ON
POURRAIT AVOIR UN
CHIEN, DES POULES...
MAIS UN CHEVAL,
IMPOSSIBLE.



LÀ-BAS,
JE NE LEUR ACCORDAIS
PAS D'IMPORTANCE.

C'ÉTAIT MON FILS
AÎNÉ QUI AVAIT UNE
PASSION POUR CES
BÊTES.

IL VOULAIT PARTICIPER
AU CHAMPIONNAT
ÉQUESTRE DE JAMUNDÍ.



MAIS IL N'A
JAMAIS PU LE
FAIRE.



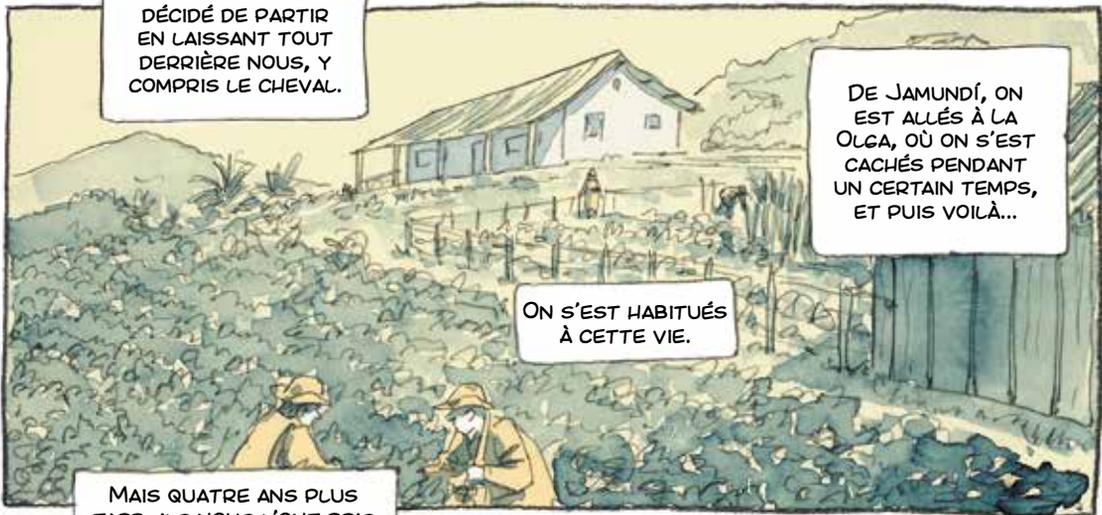
LA GUÉRILLA L'A
EMBARQUÉ À L'ÂGE
DE QUINZE ANS.

ILS L'ONT ENRÔLÉ.



GRÂCE À DES AMIS,
CETTE FOIS-LÀ, ON A
RÉUSSI À LE SORTIR.

ON A AUSSITÔT
DÉCIDÉ DE PARTIR
EN LAISSANT TOUT
DERRIÈRE NOUS, Y
COMPRIS LE CHEVAL.



DE JAMUNDÍ, ON
EST ALLÉS À LA
OLGA, OÙ ON S'EST
CACHÉS PENDANT
UN CERTAIN TEMPS,
ET PUIS VOILÀ...

ON S'EST HABITUÉS
À CETTE VIE.

MAIS QUATRE ANS PLUS
TARD, ILS NOUS L'ONT PRIS
À NOUVEAU. LES PARAMILI-
TAIRES, CETTE FOIS.



LUCHO, POURQUOI ILS
L'ONT EMMENÉ, À VOTRE
AVIS ? IL FAISAIT DE LA
POLITIQUE, PEUT-ÊTRE ?

OH, NON, PAS DU
TOUT. JAMAIS
IL AURAIT EU
LE TEMPS, LE
PAUVRE...



MÊME S'IL M'AJDAIT
À LA FERME, IL NE
VOULAIT PAS DEVENIR
PAYSAN, ALORS IL
BÛCHAIT DUR POUR
RÉUSSIR SON EXAMEN
D'ENTRÉE À L'UNIVER-
SITÉ.

IL S'APPELAIT...



LUCIANO.



ILS L'ONT TUÉ...
" PAR ERREUR. " ON N'A
JAMAIS COMPRIS CE QUE
ÇA SIGNIFIAIT.



ILS NE NOUS ONT
LAISSÉ QUE VINGT-QUATRE
HEURES POUR RÉCUPÉRER
SON CORPS, SINON ILS LE
JETAIENT DANS LA CAUCA,
LA RIVIÈRE.



ET PUIS, ILS NOUS
ONT MENACÉS. SI
ON OUVRAIT LA
BOUCHE, ILS
NOUS FRAPPE-
RAIENT " LÀ OÙ
ÇA NOUS FAIT
LE PLUS MAL ".



IL EST DIFFICILE
DE SAVOIR QUAND LES
CHOSÉS RISQUENT
D'ALLER DE MAL
EN PIS...

... ET QUAND IL
EST TROP TARD.



C'EST À CE MOMENT-LÀ
QU'ON A DÛ PRENDRE LA
DÉCISION DE QUITTER LE
PAYS, DE PARTIR
DARE-DARE...

ON EST VENUS EN
ÉQUATEUR, SIMPLEMENT
PARCE QUE C'ÉTAIT LA
FRONTIÈRE LA PLUS
PROCHE. LA PLUS FACILE.

TU PARLES ! C'ÉTAIT
TOUT SAUF FACILE.

ET POUR
COURONNER LE TOUT,
ON APPREND QU'IL Y A
UN BÉBÉ EN ROUTE.

AU DÉBUT,
ON ÉTAIT
DÉSESPÉRÉS.



TOUT ÉTAIT COMPLIQUÉ.
ON NOUS A ANNONCÉ
QUE L'ENFANT AURAIT
DES PROBLÈMES.



IL EST NÉ PRÉMATU-
RÉMENT ET IL A FAILLI
MOURIR PENDANT
L'ACCOUCHEMENT,
MAIS CE PETIT...



CE PETIT NOUS
A SAUVÉS.

IL NOUS A DONNÉ
LA FORCE DE
CONTINUER.



DÈS LE DÉBUT,
J'AI SENTI QU'IL
ÉTAIT TRÈS
PARTICULIER...

VOILÀ POURQUOI
IL S'APPELLE LUCIANO.
EN HOMMAGE À L'AUTRE
LUCIANO, COMME POUR
RELANCER LE CYCLE DE
LA VIE.



ET PARCE QUE
LUCIANO, ÇA VEUT
DIRE " CELUI QUI
APPORTE LA LUMIÈRE ".



LE CAUCHEMAR A
COMMENCÉ POUR
NOUS AVEC LA MORT
D'UN LUCIANO...



ET LE SALUT NOUS EST
VENU DE LA NAISSANCE
D'UN AUTRE LUCIANO.



